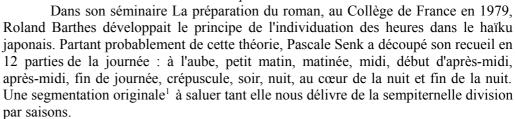
Ciel changeant – haïkus du jour et de la nuit

Pascale Senk

Éditions Leduc, 2022 ISBN 9781028524302 15.90 €

début de l'aube un craquement de parquet dissipe l'ombre



vingt-sixième étage pour tout point de vue le bout de nos chaussures

Chaque partie est introduite par une prose de trois ou quatre pages qui se lit agréablement. Les pensées défilent et l'autrice nous invite à « réveiller le goût des minutes inutiles. » Si le discours se veut universel, j'ai cependant été gêné par ces détails qui trahissent une certaine catégorie sociale : « les plantes sont sur la terrasse » ; pour les vacances, le choix se porte sur « une maison au bord de mer ou en montagne » ; pour la pause déjeuner, nul n'est coincé au bureau ou dans une immonde zone commerciale, mais « tu marches le long de la corniche ou manges un sandwich [piteux, il est vrai] au Jardin du Luxembourg » ; etc. Ces détails mis à part, le texte est revigorant et atteint son but : inviter lectrices et lecteurs à vivre pleinement la journée.

parc en automne la conversation sans mots des chaises vides

À la séance du 20 janvier du même séminaire, Roland Barthes a souligné la présence du temps qu'il fait dans le haïku : « Dans les haïkus les plus anciens, toujours une allusion à la saison : le kigo ou mot-saison. » Pascale Senk emprunte l'expression de Barthes pour souligner, dans son introduction : « le haïku ne parle que du temps. Du temps qu'il fait, d'abord, avec cette obsessionnelle marque de saison, le kigo, que tout haïjin se doit de préciser dans sa composition... »* Si l'universitaire limitait cette pratique aux temps anciens, la journaliste en fait une condition sine qua non du haïku. Une affirmation erronée qui qualifie en réalité son propre choix d'écriture. Partant de ce postulat, l'autrice construit une grande partie de ses haïkus en associant le « bulletin météo » du jour, le plus souvent positionné en introduction, à un détail de son environnement. Nous pouvons lire : matin de janvier, aurore d'été, bruine de fin août, soleil de novembre, matinée de froid, juillet à Paris, etc. etc.

retour des beaux-jours l'ombre du bambou elle-même s'immobilise

sortie de métro – à pleins poumons la résine des sapins à vendre

* Il y a deux erreurs dans cette phrase. Premièrement, le kigo japonais n'est en rien une simple évocation du « temps qu'il fait ». Les phénomènes météorologiques ne représentent qu'un chapitre sur les sept que comporte chaque saison. Les animaux, les plantes, les activités agricoles ou piscicoles, les fêtes religieuses ou civiles sont également des mots saisonniers. Deuxièmement, le mot de saison n'est pas obligatoire (sauf pour certaines écoles). Des poètes et poétesses du Japon, et non des moindres, composent des haïkus sans mot saisonnier. Ce style est nommé muki haiku.

© Dominique Chipot: www.dominiquechipot.fr/www.lelivredehaiku.fr



L'ensemble est agréable bien qu'inégal. On relève de vraies pépites au milieu de certaines banalités et « ce temps qu'il fait » n'est pas toujours judicieusement choisi : seize heures trente

dans la nuit de décembre voir encore le jour

Malgré tout, je conseille de lire cet ouvrage, entre autres pour les superbes haïkus sur son chat.

méditation – le va-et-vient du soleil dans l'œil du chat

grosses chaleurs s'étirant le chat rallonge de dix centimètres

chaleur matinale le chat remue ciel et terre pour une fourmi